



Décembre 2025

Sommaire

<u>Sommaire</u>	2
<u>Ouverture</u>	3
<u>Alejandro Rostagnotto \\ L'expansion de l'acte analytique</u>	6
<u>Nicol Thomas \\ Qu'est-ce qui amène l'analyste à s'autoriser de lui-même ?</u>	11
<u>Joanna Szymańska \\ Dans le jeu, seule...</u>	19
<u>Pedro Pablo Arévalo \\ Position de l'analyste à l'École et dans la cure</u>	26
<u>Matilde Pelegrí \\ Quelle place pour l'enthousiasme dans la position de l'analyste ?</u>	34
<u>Carole Leymarie \\ L'éthique lacanienne</u>	42
<u>À suivre...</u>	48

Ouverture

Le CAOE, Collège d'Animation et d'Orientation de l'École, a le plaisir de vous présenter la 6e édition électronique des *Feuilles volantes*, destinées à faire circuler le travail des Cartels Intercontinentaux et Bilingues.

Les *Feuilles volantes* visent à constituer un « espace de résonance » au sein de notre École, à partir des différentes productions individuelles de ces cartels. Dans ces *Feuilles volantes* n°7, nous publions les travaux présentés lors de la dernière demi-journée d'échange entre cartels intercontinentaux et bilingues de notre École, qui a eu lieu le 11 octobre via Zoom, et dont l'orientation a été, en cette occasion, de penser la question cruciale du rapport entre le dispositif de la passe et l'éthique de la psychanalyse : « Passe ♦ Éthique ».

Des questions très importantes ont été posées, qui nous encouragent à poursuivre le travail. Parmi celles-ci, on peut mentionner, de la première table : de quoi s'autorise le psychanalyste ? Quel est cet acte, jamais défini avant Lacan ? La « politique de l'acte » dans l'École comme « forme d'hospitalité éthique » pour la « résonance » de « ce qui persiste au-delà de la fin » ; l'éthique en jeu quant au fonctionnement de l'École, en particulier dans cette tâche difficile, qui relève de la responsabilité des AME, de désigner

des passeurs (et de les désigner sans que leur "passage" ne soit au désir de l'analyste) ; et l'accent mis sur la fin comme ce qui définirait un analyste « véritablement lacanien ».

Pour la seconde table : la position de l'analyste dans l'École comme « indissolublement liée à sa position dans la cure »; « l'interpellation éthique » liée à la question de l'enthousiasme à « occuper la place de l'analyste » ; et le thème de l'éthique comme ce que « nous avons en commun dans notre École », plus précisément l'« éthique lacanienne » qui « vise la jouissance afin de permettre » au sujet de « rester désirant ».

Nous vous invitons à la lecture !

Les cartels du CAOE ont effectivement permis de nouveaux liens de travail entre les membres de l'EPFCL, et ils témoignent de la diversité, des particularités locales, ainsi que de l'expansion toujours en mouvement des Forums des huit Zones de l'IF, fondée sur un principe unique : l'extension de l'intension de la psychanalyse, c'est-à-dire ce qui maintient l'essence même du « discours analytique en acte dans les cures ».

Faire cartel, s'engager dans ce travail, montre un psychanalyste qui prend au sérieux le "faire École", en contribuant à l'élaboration d'un savoir sur le principe logique et éthique de ce qui "fait" qu'un analyste est capable de soutenir la psychanalyse.

On peut dire que, depuis l'Acte de fondation, tous les cartels sont de l'École et sont ouverts à tous. Cependant, les cartels de l'École du CAOE, intercontinentaux et bilingues, invitent les membres de l'École à faire précisément ce à quoi ils se sont engagés en s'inscrivant comme parties prenantes de l'EPFCL et de l'insistance de son objet. Rappelons les termes des Principes directeurs pour une École : il s'agit, pour un membre de l'École, d'un « engagement spécifique qui n'est pas seulement un engagement dans la psychanalyse en intension, mais une autre "intension", sans frontières ».

Notre École est internationale et parle de multiples langues. Nos dispositifs d'échange ne seraient pas possibles sans la disponibilité et l'énorme travail des équipes de traducteurs, que nous remercions tout particulièrement. Les diverses expériences avec les traductions IA nous font d'ailleurs apprécier encore davantage leur collaboration. Merci !

— Le Collège d'Animation et d'Orientation de l'École, CAOE: Dyhalma Ávila, Antonia María Cabrera, Rosa Guitart, Adriana Grosman, Gabriela Zorzutti, Karim Barkati, Mariana Severini

Alejandro Rostagnotto \\

L'expansion de l'acte analytique

— Cartel « Wunsch: Que nous enseignent les 20 ans de la passe à l'EPFCL ? »¹



Alejandro Rostagnotto. AME. Membre du Forum Argentin du Champ Lacanien, pôle Méditerranéen.

Le travail que je présente fait partie de l'expérience du cartel *Wunsch* — nom que nous partageons avec le magazine de notre École —, qui est composé par Patricia Zarowsky, Camila Vidal, Sol Aparicio, Sandra Berta et la personne qui vous parle, Alejandro Rostagnotto.

Le cartel s'est constitué autour de l'enseignement de la passe, et sa tâche a consisté à faire la lecture soutenue des publications des AE dans la revue *Wunsch* entre les années 2004 et 2024. À partir de l'expérience menée, je peux affirmer que les écrits rassemblés dans ce magazine constituent une caisse de résonance de l'expansion de l'acte analytique. Dans cet écho de deux décennies, on entend la vibration d'une éthique qui, plus que de se dire, s'écrit.

¹ Patricia Zarowsky, Camila Vidal, Sol Aparicio, Sandra Berta, Alejandro Rostagnotto (Plus-un)

L'expansion de l'acte

Lorsque l'acte analytique est accompli, il laisse des effets qui se propagent, qui cherchent de nouvelles façons de s'exprimer et de s'inscrire. Cette résonance - ce qui persiste au-delà de la fin - constitue, à mon sens, la matière même de l'expansion de l'acte analytique. Elle inclut des modes inédits de dire qui n'étaient pas présents à la clôture de l'analyse, mais qui surgissent de la rencontre avec le cartel ; et cela vaut tant pour la passe que pour toute expérience de cartel.

Le cartel, en tant qu'expérience collective, peut être considéré comme l'un des lieux privilégiés où cette expansion se fait entendre. Non pas parce qu'il répète l'acte - ce qui serait impossible -, mais parce qu'il en accueille ses effets. À chaque lecture, à chaque conversation, quelque chose du dire analytique est remis en jeu. Le cartel devient ainsi un espace où l'éthique réalisée dans l'acte trouve un moyen de se prolonger, de résonner, de devenir un mot partagé.

Politique de l'acte / Politique de l'École

Cette expansion ne se produit pas spontanément. Elle suppose une politique : une politique de l'acte ou, si l'on préfère, une politique de d'École. Il s'agit de maintenir les conditions pour que la résonance de l'acte ne s'éteigne pas dans les automatismes institutionnels.

L'École ne produit pas l'acte, mais elle peut offrir le champ dans lequel ses effets se transmettent. En ce sens, la politique de l'acte n'est pas une administration du savoir, mais une forme d'hospitalité

éthique : la manière dont l'École se laisse affecter par les échos des actes qui la fondent.

La constellation d'uns

Dans le travail de lecture du cartel Wunsch, notamment dans les écrits des AE de notre École, a émergé ce que l'on pourrait appeler une constellation d'expériences singulières.

Chaque AE, en écrivant son parcours, rend compte de la manière dont il a résolu son cas et des conséquences de cette résolution pour la pratique. Cette pluralité confirme que la psychanalyse se réinvente à chaque acte. Il n'y a pas de modèle ni de matrice qui les unifie : il y a une pluralité d'uns.

Cette constellation ne forme pas un ensemble fermé. Elle ne produit ni doxa ni un précipité conceptuel. Elle génère plutôt une disposition : un être averti, une ouverture au pluriel. La lecture de ces témoignages ne laisse pas un savoir cumulable ; elle laisse une sensibilité, une disponibilité à l'écoute, une forme d'attention au détail qui échappe à toute systématisation.

On pourrait dire que le cartel, loin d'unifier l'expérience, l'amplifie. Chaque lecture produit un nouveau dire qui, en s'inscrivant et en se donnant à lire, renouvelle le champ de la psychanalyse. Dans cette trame plurielle se configure une carte historique des modes de penser l'acte. La constellation d'uns qui émerge de cette lecture —

une sorte de Voie lactée du désir — indique, en somme, que l'École ne repose pas sur l'unité de l'Un, mais sur la résonance de ses différences.

L'expérience corporelle de la lecture

Il convient d'ajouter que la lecture dans le cartel transcende l'exercice intellectuel et se configure avant tout comme une expérience corporelle.

D'après ma propre expérience, les lectures et les conversations provoquent quelque chose qui s'apparente davantage à une résonance ou à une vibration qu'à une compréhension. Elles affectent le corps, déplacent les critères habituels d'intelligibilité, ouvrent un espace de disponibilité. Cette affectation — qui parfois émeut plus qu'elle n'éclaire — constitue une forme sensible de la politique de l'acte. Il ne s'agit pas de comprendre, mais de se laisser traverser. L'acte analytique ne produit pas universels, mais des effets d'écriture sur des corps singuliers. Le cartel, en ce sens, prolonge l'éthique de l'acte comme expérience du corps : un lieu où le mot poursuit son travail d'inscription.

Résonance et condition politique

C'est peut-être cela, finalement, l'expansion de l'acte analytique : la possibilité que l'éthique de l'acte trouve sa résonance dans les corps, dans les lectures et dans les conversations qu'une École soutient.

Le cartel Wunsch — comme son nom l'indique — est fondé sur le désir. Et c'est dans ce désir partagé, dans cette pluralité des uns, que s'exprime la politique la plus vivante d'une École : celle de maintenir ouvert le champ de l'acte, là où le désir insiste à se réinventer.

Traduction : Alejandro Pérez Betancur

Nicol Thomas \\\ Qu'est-ce qui amène l'analyste à s'autoriser de lui-même ?

— Cartel « L'analyse à la fin »²

Nicol Thomas. Psychanalyste agréée à Naarm/Melbourne, Australie. Elle est Analyste Membre de l'École de l'IF-EPFCL.

Merci au CAOE de m'avoir invité à cet événement. Je parlerai du cartel dans lequel j'ai travaillé avec Dyhalma Ávila-López, Radu Turcanu, Carolina Zaffore et Gabriela Zorzutti (dans l'ordre alphabétique), et je remercie le travail de ces cartellisants.

Le titre de notre cartel est : $f(x)$ de l'AME. À partir de ce travail, nous avons exploré les interrogations relatives à cette question principale : Qu'est-ce qui amène l'AME à s'autoriser de lui-même ? Cette présentation suit le fil de questionnements sur lesquels nous avons travaillé et des notes que nous avons rassemblées dans le cadre des discussions de notre cartel.

L'une des tâches fondamentales de l'AME est de pouvoir nommer des passeurs. Ceci garantit que

² Dyhalma Ávila-López, Radu Turcanu, Carolina Zaffore, Gabriela Zorzutti, Nicol Thomas (Plus-un).

l'AME a le “savoir-faire” pour répondre à cette tâche.

Le passeur est nommé par un AME qui reconnaît chez le passeur quelque chose du passage de l'analysant à l'analyste. Il reconnaît le désir de l'analyste. Toutefois, ce moment ne correspond pas à la fin de l'analyse dans la mesure où la production du passeur (en devenir) reste prise dans le transfert de la cure analytique.

Nous nous sommes demandés comment aborder cette question ? Nous avons commencé avec *L'analyse avec fin et L'analyse sans fin* de Freud (1937)³, pour orienter ce que signifie la fin d'une analyse et la différence du final d'une analyse entre Freud et Lacan. Pour Freud, la fin d'une analyse correspond au roc de la castration, mais pour Lacan, il y a autre chose. Si division du moi comme défense provient d'une décision précoce inadéquate, la castration ne peut viser qu'une “cure” ou une fin économique. Qu'en est-il de ce qui ne peut sortir du refoulement ? Il y a aussi un reste, une part inanalysable, qui est la poussée de la pulsion. « L'incurable » est lié à la matière primordiale refoulée à laquelle nous ne pouvons accéder par le biais de l'analyse. C'est ce qui distingue la pensée de Freud et celle de Lacan.

Il s'agit également de la manière avec laquelle Lacan formule le registre du Réel : cette chose qui

³ S. Freud, *Œuvres complètes*, tome XX (1937-1939), *L'analyse finie et l'analyse infinie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

échappe à la domestication. Ainsi, est-ce que la cure peut-elle jamais se terminer sur un problème structurel ? Avec Lacan, la fin se situe au-delà de la structure, au-delà du phallus.

C'est à partir de sa lecture de *L'analyse avec fin* et *L'analyse sans fin* que Lacan a formalisé/envisé la passe. Existe-t-il un moyen d'atteindre un degré de « normalité » dans lequel le moi peut faire avec les pulsions sans les laisser à leur état sauvage ? Existe-t-il quelque chose au-delà de la simple dimension thérapeutique dans la formation de l'analyste ? Qu'est-ce qu'une expérience de l'inconscient : dire la vérité en deux endroits à la fois sans contradiction ? Si le symptôme est le résultat d'une décision précoce inadéquate, alors le symptôme fait partie du moi (*self*). Il est la cause de conflits et de divisions dont la parole est ce que l'analyse trace. Dans l'analyse, la parole n'est pas seulement thérapeutique, elle opère également sur le savoir. Ainsi, le symptôme revêt une dimension éthique qui implique une décision, une position, qui justifie son existence et sa résistance. À la fin d'une analyse, le symptôme n'est pas le même qu'au début.

Lacan introduit son invention de la passe à partir de sa question : Qu'est-ce qui fait un analyste et d'où vient l'analyste ? Est-ce qu'il y a une décision adéquate à la fin de la cure ? Cette décision adéquate est ce que Lacan a appelé « s'autoriser de soi-même », ce qui témoigne également d'un

intérêt pour la communauté analytique et d'une volonté de travailler pour l'École psychanalytique. Qu'est-ce que l'expérience psychanalytique ? [En français, le mot expérience peut être utilisé à la fois pour "experience" et "experiment", mais en anglais il existe une différence dans l'utilisation de ces deux termes.]

Dans la Proposition de 1967⁴, Lacan décrit la position de l'Analyste Membre de l'École. Alors que l'Analyste de l'École s'autorise de lui-même, l'Analyste Membre de l'École est proposé par ses pairs. Qu'est-ce que "garantit" ce dispositif ? L'AME a la responsabilité de nommer des passeurs qui auront à entendre le témoignage de candidats en vue d'occuper la fonction d'AE. Non seulement l'AME est reconnu pour son désir de travail et sa fonction dans l'École, mais également pour sa capacité à entendre quand un passeur est possible.

Ceci nous amène à faire une distinction considérable entre la fin d'une analyse et le passage d'analysant à analyste. À la fin d'une analyse, l'analysant doit faire une démonstration logique du terme auquel est arrivée son expérience de l'opération analytique. Le symptôme est différent de ce qu'il était au début et le transfert à l'analyste chute, laissant la place à

4 J. Lacan, Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École, in *Autres Ecrits*, Paris, Seuil 2001.

quelque chose qui se situe plutôt du côté du désir que de l'angoisse.

Ce qui concerne la passe, c'est le passage de l'analysant à l'analyste. Pourquoi tant d'élaborations à propos de la fin alors que ce que vise la passe concerne la trajectoire du désir de l'analyste ? « Lequel n'est pas un désir pur »⁵ (Lacan, 1964), quelle que soit cette pureté. Il existe deux moments différents.

La procédure de la passe respecte la logique de la structure de l'analyse. Ce que l'École peut garantir (peut-être la seule chose d'ailleurs), c'est que l'analyste soit le produit de sa formation et de sa propre autorisation.

En résumé, la fonction de l'AME requiert un savoir-faire sur ce passage d'analysant à analyste. L'AME n'a rien à voir avec la fin d'une analyse. Les AMEs ont à désigner ce qui pousse dans ce passage, c'est-à-dire une expérience qui comporte toujours un risque et une dimension qui aboutit à une profonde transformation des participants. C'est pourquoi, même s'il n'y a pas nomination d'AE, faire l'expérience du témoignage peut entraîner une différence dans le désir de l'analyste et dans l'orientation du travail pour l'École. En anglais, le mot "passe" est associé à "échouer". Même s'il y a "échec" de la "passe", ceci n'est qu'un jeu de mots, ce qui compte pour le

5 J. Lacan, *Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1973

désir de l'analyste, c'est l'expérience de la passe, c'est-à-dire une expérience concernant l'expérience. Ce n'est pas didactique.

Dès lors, comment sont articulées la fin et la passe ? Il n'est pas nécessaire que l'analyse soit terminée pour faire une demande de passe. Qu'est-ce qui permet à l'analyste de s'autoriser de lui-même ? Lacan a consacré tout un séminaire à cette question avec ...Ou pire (1971-1972)⁶. Dans la Note italienne (1973), il dit qu'à la fin, l'analyste ne sera plus rien, laissé tomber par l'analysant⁷. Alors, que sait l'AME ? Il sait que le passage est un moment et que la passe est une expérience qui n'a rien à voir avec l'analyse.

La nomination d'un passeur par un AME est un acte, de même que s'autoriser de soi-même. Ce ne sont pas des actes passifs. Qu'est-ce qui est requis pour un acte ? D'où s'autorise l'AME ?

Dans notre cartel, nous avons soulevé la question de l'espace où ce point peut s'articuler entre nous. Comment comprenons-nous le lieu de l'être de l'objet cause du désir ? Comment est-ce que l'AME nomme le passeur ? La passe est un « dispositif à vos risques et périls » et ça fonctionne parce qu'il y a de l'indomptable, expérience, expérimentation, sujet à sujet. Comment aborder ce point sans réduire la fonction de l'AME à une liste de critères ?

6 J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...ou pire*, Paris, Seuil, 2011.

7 J. Lacan, *Note italienne* (1973), in *Autres écrits*, Seuil, Paris, 2001.

Ce cartel a également relevé la question de la transmission en in-tension et en ex-tension de ce dispositif. Que devrions-nous faire pour rendre dynamique/dynamiser cette transmission ?

Nous avons également identifié un problème : Quelle est la fonction de l'AME en ex-tension ? La désignation de passeur ne vient que de l'analyste sans qu'il y ait de demande de l'analysant. Que se passe-t-il lorsque l'AME repère "du passeur" chez un analysant qui n'a pas le désir de devenir analyste, et qui vient sous l'appréhension d'une « cure », et qui n'est ni intéressé par les Forums ni par l'École ?

De plus, pouvons-nous repérer une différence entre la psychanalyse en in-tension et en ex-tension ? Une idée assez vague nous laisse penser que l'analyse en ex-tension peut opérer avec un analysant qui arriverait tel un réfugié de la psychiatrie ou de la psychologie, et qui ne voudrait pas avoir à faire avec l'École de psychanalyse. Qu'en est-il de la fonction des AMEs lorsqu'ils repèrent "du passage à l'analyste" chez ces analysants-là ? L'analyse a un effet sur tous ses praticiens, qu'ils soient analysants ou analystes. Qu'est-ce que cela implique pour les dispositifs de l'École ?

Actuellement, le thème de travail de l'École est : l'éthique de la psychanalyse et les autres. Étant donné les éléments précédemment cités, existe-t-il une place pour des psychanalyses avec des

analysants qui, ne faisant pas partie de l'École, pourraient être inclus en tant qu'« autres » ? Est-ce que ce point pourrait être considéré comme la psychanalyse en ex-tension ? Que pouvons-nous dire de l'éthique du désir pour l'analyse avec ces "autres" en lien avec le fonctionnement de l'École, en particulier de la responsabilité de l'AME pour nommer des passeurs qui ont atteint leur moment de passe, du symptomatique vers où ?

Pour conclure, ce cartel n'est pas encore arrivé à la fin de son travail. Toutefois, nous avons déjà ouvert une question concernant les responsabilités de l'AME. Il y a un risque pour l'AME car il est difficile de nommer des passeurs. Avant tout, l'analysant a besoin de temps pour trouver son chemin afin de passer à un désir autre, pour se positionner différemment par rapport à ses symptômes. Presser ce processus ne peut produire de résultats éthiques.

Il est peut-être temps pour les AME de saisir l'opportunité de parler. Pourquoi la fonction de l'AME et que pouvez-vous en dire ? Peut-être de nouvelles expériences sont à transmettre concernant l'éthique de la psychanalyse et des autres.

Traduction : Magali Raynaud

Joanna Szymańska \\ Dans le jeu, seule...

— Cartel « La passe à l'analyste »⁸



Joanna Szymańska. Membre du Forum polonais du champ lacanien depuis sa fondation en 2010. Psychanalyste depuis 2000. Maîtrise en langue et littérature anglaises et en psychologie.

Lorsqu'on m'a demandé de parler de l'expérience du travail dans un cartel international – le mien est « La passe à l'analyste » depuis le début de 2024 – ma première pensée fut « les langues ». Les cinq membres du cartel sont dispersés sur trois continents et, lorsque nous travaillons sur un texte, il nous est possible de consulter jusqu'à quatre versions linguistiques du même texte (l'anglais n'étant pas la *lingua franca*). Grâce à la connexion Zoom, la communauté psychanalytique est libre de se relier et de se réunir dans n'importe quelle configuration linguistique et institutionnelle : un analyste ou un analysant (parfois les deux) parlant leur deuxième langue, en analyse via Zoom, un cartel international, ou une demi-journée de cartels d'École. Nous nous

⁸ Maria Celia Delgado de Carvalho, Adriana Grosman, Gabriela Moreira, Leonardo Pimentel (Plus-un), Joanna Szymańska

parlons les uns les autres, même si la traduction est une tâche redoutable.

Comment est-il possible que, dans cette véritable confusion biblique des langues, cet assortiment épars de personnes s'engage dans un groupe et échange – quoi ? Des mots, ceux de Lacan et d'autres, filtrés, d'une part, par les langues de traduction, et d'autre part, par le(s) sujet(s) parlant(s). Chaque langue étant étrangère pour le parlêtre, les signifiants de n'importe laquelle peuvent fonctionner comme représentants du sujet. Lacan aurait dit que la transmission en psychanalyse est impossible, et « chacun doit réinventer la psychanalyse pour son propre compte »[1]. Chacun, analyste comme analysant, réinvente, nécessairement, en vivant à travers les mots qu'il prononce, en se les appropriant dans son corps symptomatique. Néanmoins, « quelque chose de » la transmission se produit bien, petit à petit, malgré la confusion des langues ; la psychanalyse se transmet au moyen d'une langue mais à contre-courant, à travers sa métonymie.

Cette « réinvention pour mon propre compte » ne peut se faire qu'avec les autres, les membres du cartel (communauté, École), qui s'accompagnent mutuellement dans leur « appropriation » individuelle, subjective, faire sien. Un petit peu de transmission se produit bien. Quelque chose peut être approprié, et marquer le sujet d'une minuscule accrétion à chaque fois. Qu'est-ce qui est devenu mien depuis le début du travail de

notre Cartel en janvier 2024 ? Nous avons parcouru ensemble une variété de textes – plusieurs textes de *Wunsch*, un passage des « Marques d'une psychanalyse », un livre de Luis Izcovich et, plus récemment, «L'acte psychanalytique » de Jacques Lacan, un texte des *Autres Écrits*. Il y a de la contingence, et de l'enthousiasme, dans le choix de la littérature ; il y avait de la contingence dans le choix du cartel pour moi, même si ce serait selon le principe freudien de la *Verneinung* si je disais que je n'avais pas pensé à la fin.

Penser à la fin comme un point vague et lointain à l'horizon, dans la circonstance de recommencer une analyse, avec un nouveau psychanalyste, à qui j'ai expliqué que je voulais être en analyse avec un vrai psychanalyste lacanien. Ce que j'ai entendu ensuite fut « Qui est un vrai analyste lacanien ? », une question qui, je crois, pointe dans la direction de la fin. Le fait qu'il y ait eu une question, une ouverture, au début, je le prends comme principe directeur pour le travail dans le cartel sur la passe : nous nous accompagnons mutuellement dans une direction, un point à l'horizon, qui n'est pas tant la direction vers l'inconnu (il y a une logique dedans, il y a une certaine topologie) que le non-savoir, avec ses affects. Quand les questions surgissent, il n'y a pas d'illumination mais l'assombrissement. Voici quelques-unes de ces questions.

« Dans mon commencement est ma fin »[2] dit le poète, et la phrase résonne avec une question que Luis Izcovich pose dans le chapitre « Moments pour conclure » de son livre. Il parle d'un moment initial – conclure en entrant en psychanalyse, « où l'analyste est inclus dans l'inconscient de l'analysant »[3]. Plus que cela, il pose la question: « ...est-ce que le moment de conclure, qu'il soit unique ou qu'il y ait eu une nécessité d'en avoir plusieurs - a une corrélation, ou pas, avec ce qui serait un moment premier de la conclusion – celui où se décide la structure du sujet – et qui sera donc programmé bien avant l'analyse ? » [4] J'y pense en gardant à l'esprit qu'on ne peut peut-être pas penser une structure « avant », puisqu'elle se produit comme construite pendant l'analyse, comme lui appartenant ; en même temps, il semble clair que chaque sujet circumnavigue la fin d'une façon structuralement unique, que ce soit, selon Lacan, « un éclair » ou « l'épuisement de l'être » ou quoi que ce soit entre les deux. Conclure une analyse a lieu progressivement dès le tout début, autour de certains tournants, même si – et c'est devenu un sujet de discussion dans notre cartel – l'acte psychanalytique n'est qu'un moment, un pas qui permet une passe.

Qu'est-ce que cet acte, « jamais cartographié »[5] avant Lacan ? Une action, un faire qui change le sujet, et pourtant il vient à la place d'un dire. Un mouvement et pourtant un moment singulier – de

destitution subjective et la « chute » du psychanalysant, qui « choisit, parce qu'il a vérifié dans l'objet (a) la cause du désir »[6]. Un mouvement qui déplace l'objet dans la position d'une cause ? Un désir qui peut vivre sans l'objet, même s'il n'est pas sans ? Lire le « Compte rendu », comme nous l'avons dit dans le cartel, n'est pas pour les faibles de cœur. C'est encore un écrit de Lacan qui met le lecteur à l'épreuve, qui le met au défi d'éprouver exactement ce qu'il tente d'exprimer. C'est une illustration tangible du conseil de Lacan de lire, de continuer à lire, mais pas nécessairement de comprendre. Il n'offre un sens que dans la mesure où il est capable de vous envoyer à la phrase suivante, au prochain petit point de sens, seulement pour vous repousser immédiatement sur votre chemin, au paragraphe suivant, parce que peut-être là vous saisissez, ou le ferez-vous ? Il y a une sensation de se pencher hors de soi-même, une sensation du sol qui se dérobe sous vos pieds. À la suite de cet acte unique, un désir qui a toujours été là, car il est éternel, assume maintenant une qualité transformée pour le sujet, dans sa destitution – « comme la mer » – pour s'offrir « à reproduire ce dont il a été délivré »[7]. La psychanalyse reproduit ainsi, tournant en cercles, ce qui est absolument unique.

Comme c'est le cas avec le désir, il doit être accompagné d'angoisse. Les conditions pour la conclusion de la psychanalyse et l'acte, pour ceux

qui prennent la décision existentielle de commencer à parler, sont semées d'écueils et de tempêtes, comme l'a été la trajectoire de toute l'expérience : se dépouiller des identifications imaginaires, mettre un trait sur l'Autre, perdre foi dans le sujet supposé savoir, accepter le manque, de la relation sexuelle entre autres, prendre la responsabilité d'être qui vous avez toujours été, décider de faire un pas vers le désir de l'analyste pour continuer à parler, continuer à lire et déchiffrer davantage. Dans le cartel, nous avons lu plusieurs textes d'analysants/analystes participant à la procédure de la passe dans différents rôles, comme passeurs ou passants et membres du cartel. Ils témoignent d'un éventail d'affects incluant celui qui ne ment pas : quelle est cette angoisse produite par le fait de prendre la passe et par l'émergence du nouveau désir ? Une angoisse d'un sujet dont la condition fondamentale est, finalement, la solitude ? Une solitude pour s'engager pleinement, avec engagement, dans le « jeu verbal » de la psychanalyse pour faciliter une nouvelle situation de transfert. Et continuer à parler.

Références

[1]: « Il n'y a pas de transmission de la psychanalyse. Ce qui existe est un par un : chacun doit réinventer la psychanalyse pour son propre compte » (paroles de Lacan lors d'un Congrès de

l'École Freudienne de Paris) <https://www.amp-nls.org/nls-messager/jacques-alain-miller-lacan-foresaw-the-global-domination-of-capitalism>

[2]: T.S. Eliot « East Cocker » dans : *Les Quatre Quatuors*; Faber & Faber, Londres

[3]: L. Izcovich « Les Marques d'une psychanalyse »; Routledge (The Centre for Freudian Analysis and Research Library – CFAR), p. 41 [page 53 dans : Editions Stilus, novembre 2015].

[4] Ibid [page 53-54 dans : Editions Stilus].

[5]: J. Lacan « Compte rendu sur l'Acte psychanalytique »,

http://www.lacaninireland.com/web/wp-content/uploads/2010/06/Spring_2000-OVERVIEW-OF-THE-PSYCHOANALYTIC-ACT-Translated-by-Cormac-Gallagher.pdf [p. 375-376 de « L'acte analytique », dans : Autres Ecrits, Seuil, 2001]

[6] Ibid.

[7]: Ibid. toutes les citations.

Trad. IA, vérification : Anna Wojakowska-Skiba

Pedro Pablo Arévalo \\ Position de l'analyste à l'École et dans la cure

— Cartel « Position de l'analyste »⁹



Pedro Pablo Arévalo. Psychanalyste à Barcelone. AME, membre du Foro Galego de Psicanálise. Membre du CIG 2023-2024. Organisateur du Séminaire « La formation de l'analyste, de Freud à Lacan », une activité de la communauté hispanophone de l'IF-EPFCL, enregistrée au Foro Galego de Psicanálise. Ancien membre des forums Venezuela, Pereira et Barcelone.

Je remercie le CAOE de m'avoir invité, en tant que membre du cartel sur la « Position de l'analyste », que je partage avec Ana Alonso, Constanza Lobos, Miriam Pinho et Jorge Escobar. Ce bref texte, bien qu'individuel, bénéficie du travail du cartel, en particulier des notes que mes collègues m'ont généreusement fournies.

Il s'agit de la cinquième Demi-Journée de cartels intercontinentaux et bilingues de l'École. La première s'est tenue sur appel à propositions, les suivantes par invitation. En diverses occasions et en différents espaces, j'ai exprimé mon opinion, à

⁹ Ana Alonso, Constanza Lobos, Miriam Pinho, Jorge Escobar et Pedro Pablo Arévalo (plus-un).

savoir que ce sont les cartels eux-mêmes qui doivent décider de leur participation à un événement, conformément à l'idée du cartel comme organe de base de notre École, selon la proposition de Lacan dans « D'Écolage » (1980)¹⁰. C'est pourquoi l'aimable invitation du CAOE m'a posé un dilemme. Si je l'acceptais, contredirait ma position selon laquelle ce sont les cartels eux-mêmes qui doivent se porter candidats. Si je la refusais, je perdrais une occasion unique de l'exprimer et de faire connaître le travail du cartel. J'ai donc décidé de l'accepter et de le faire d'une manière constructive pour l'institution. On peut y voir un exemple d'une position particulière de l'analyste, de cet analyste, face à l'École. Une position qui cherche à être cohérente avec les principes, sans tomber dans des conflits inutiles.

Si les organisateurs sont informés, c'est tout à fait conforme à l'éthique de notre École d'avoir fait l'invitation. Il s'agit là d'une autre position de l'analyste, cette fois depuis un lieu dans la hiérarchie, un qui ne cherche pas à ignorer les différences mais à permettre un débat ouvert.

Ces deux positions sont cohérentes avec l'éthique de la psychanalyse, qui, comme nous le savons bien, conduit à la chute de l'Autre à la fin de la cure. Il ne serait pas congruent de promouvoir au

¹⁰ Disponible en : http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/27-D/11mars%201980-vers%20Elp.html p. 2)

sein de l'École une adhésion automatique aux décisions et positions des instances organisationnelles, comme si celles-ci constituaient un Autre non barré, alors que dans la cure, nous guidons l'analysant vers la destitution de l'Autre, en accord avec la fin de l'analyse que nous recherchons.

Ainsi, individuellement ou au sein des instances organisationnelles, l'analyste prend position face à l'École et face aux épars désassortis et on attend de lui une cohérence avec les principes, cohérence qui doit être présente dès le moment où l'analyste s'autorise de lui-même et de quelques autres.

Lacan nous laisse de multiples exemples de prises de position au sein de l'École, certaines d'une importance capitale. En jouant avec les signifiants, quel meilleur exemple que la Pro-position de 1967, un véritable acte dont les conséquences institutionnelles réellement transcendantées ?

Bien sûr, des déviations peuvent se produire. Par exemple, l'analyste peut se positionner comme un S_2 , détenteur du savoir, ou comme un S_1 , dont les ordres doivent être obéis sans questions. Ces deux positions mènent à l'Un et sont toutes deux incohérentes avec le discours de l'analyste dans la cure. Une autre déviation possible serait de manifester une forte identification à une idéologie - politique ou autre, y compris à considérer la psychanalyse elle-même comme une idéologie -,

ce qui est incompatible avec la chute des idéaux que comporte la fin de l'analyse. Ou agir institutionnellement en privilégiant son propre intérêt, peut-être un bilan cynique d'une analyse. Ou transformer la psychanalyse en une simple affaire commerciale.

En résumé, il est évident que la position de l'analyste dans l'École est indissociable de sa position dans la cure. Il faut comprendre que les analysants, lors des rencontres dans l'institution ou dans d'autres espaces, sont hors du dispositif freudien, mais pas hors de l'analyse. L'inconscient ne repose jamais.

Or, nous avons parlé de « la » position de l'analyste dans la cure, comme s'il s'agissait d'une position unique. Nous pouvons effectivement dire que l'analyste en tant que semblant de l'objet cause du désir constitue la position fondamentale de l'analyste dans la cure. Même si l'on parle peu de la manière de la réaliser. Une piste pour trouver une réponse pourrait partir de l'effet souhaité : le désir de l'analysant. Autrement dit, comment faire en sorte que l'analysant désire, en particulier qu'il désire dans l'analyse ? Suffit-il de rester muet et paralysé dans l'action ? Cela peut fonctionner dans certains cas et à certaines occasions, mais ce n'est généralement pas le cas. Il faut des interprétations efficaces, des questions incisives, des coupures opportunes, des silences sonores. Chaque analyste doit inventer sa propre

manière d'être un semblant efficace de l'objet cause du désir, et ne pas rester un simple déguisement inerte.

Mais revenons à la question : est-ce là la seule position de l'analyste ? Il suffit de se rappeler des moments d'angoisse ou d'excès de jouissance, par exemple, pour en douter. Parfois, l'analyste doit agir en tant que thérapeute, même si ce n'est pas son rôle fondamental. Mais c'est une position différente. Il en existe peut-être d'autres. De plus, il est important de rappeler que la position de l'analyste est une position transférentielle.

Lacan construit les notions de discours de l'analyste et d'acte analytique, en partie pour s'éloigner des connotations subjectives du désir de l'analyste. Ces notions constituent-elles d'autres positions ? Certainement pas. Dans le discours de l'analyste, l'objet *a*, cause du désir, est placé en position d'agent du discours, s'adressant au sujet divisé, afin d'isoler les signifiants maîtres S_1 et d'élaborer un savoir S_2 sur la vérité inconsciente. Il est clair qu'il ne s'agit pas d'une autre position, mais de sa structuration à partir des lieux et des éléments des discours. Quant à l'acte analytique, nous pouvons le considérer comme une autre structuration, peut-être plus profonde, de la position fondamentale qui, comme le souligne Lacan dans le *Séminaire XVII*

(1969-1970), « *est essentiellement faite de l'objet a* »¹¹.

Il existe d'autres notions ou signifiants que Lacan attribue à l'analyste, et bien qu'ils ne constituent pas des positions différentes, ils deviennent des éléments à prendre en compte dans l'exercice de la position fondamentale. Tout d'abord, dans la chronologie de la cure, nous avons le sujet supposé savoir, qui s'appuie sur le transfert et est une condition de l'analyse. Plus profond et crucial encore, le désir de l'analyste. Si, comme nous l'avons dit précédemment, Lacan tente de s'en éloigner en raison de sa connotation subjective, il ne l'abandonne en réalité jamais complètement. C'est ainsi que, dans la *Note italienne* de 1974¹², il parle d'un désir de savoir. Et même vers la fin de son long et monumental parcours, dans le *Séminaire XXV, Le moment de conclure* (1977-1978), il revient sur le désir de l'analyste, lié au *Wunsch* freudien – au désir, à la demande – et au savoir. « *C'est certainement pour cela que j'ai mis l'accent sur le désir de l'analyste* », dit Lacan¹³.

Passant à une autre notion, dans sa conférence « La troisième » de 1974, Lacan soutient que la psychanalyse est un symptôme, d'où l'on peut

¹¹ Seminario XVII *El reverso del psicoanálisis*. Buenos Aires: Paidós, 1992, p.45.

¹² "Nota italiana", en *Otros escritos*. Buenos Aires: Paidós, 2012, p.329.

¹³ Seminario XXV *El momento de concluir* (inédito). Clase 1, del 15 de noviembre de 1978. Disponible en : <http://staferla.free.fr/S25/S25.pdf>

déduire que le psychanalyste l'est également. Le transfert négatif semble corroborer cette déduction, du moins dans son caractère nécessaire mais temporaire.

En ce qui concerne la fonction de nouage de l'analyste, Lacan, dans son *Séminaire XXIII Le sinthome* (1975-76), affirme que la psychanalyse n'est pas un sinthome, mais que le psychanalyste en est un¹⁴. Pourquoi le psychanalyste est-il un sinthome ? Peut-être parce que là où la structure nodale s'est désarticulée, là où le sinthome a été perturbé, le psychanalyste peut être une suppléance. Suffit-il d'être le semblant de l'objet cause du désir pour être un sinthome ? Bonne question...

Enfin, mentionnons l'idée de l'analyste comme poème, en partant de l'aphorisme de Lacan dans la « Préface à l'édition anglaise du Séminaire 11 » (1976) : « *Je ne suis pas un poète, mais un poème. Et qui s'écrit malgré le fait qu'il ait l'air d'être sujet* »¹⁵ Que veut dire Lacan, et comment ce « *poème* » s'articule-t-il avec la position de l'analyste comme semblant de l'objet cause du désir ? Une autre bonne question, que nous devrons laisser pour une autre occasion.

¹⁴ Seminario XXIII El sinthome. Buenos Aires: Paidós, 2008, p. 133 (Clase 9, del 13 de abril de 1976).

¹⁵ En *Otros escritos*. Buenos Aires: Paidós, 2012, p. 600.

Je termine par une brève référence à Rimbaud, dans son poème Conte, écrit vers l'âge de vingt ans¹⁶

« Il voulait voir la vérité, l'heure du désir et de la satisfaction essentiels. Que ce fût ou non une aberration de piété, il voulut. Il possédait au moins un assez large pouvoir humain. »

Traduction : Pedro Pablo Arévalo

Révision : Anastasia Tzavidopoulou

¹⁶ Rimbaud, A. (1886). "Conte". En *Iluminaciones*. Madrid: Visor libros, edición bilingüe, 8^a. edición, 2008.

Matilde Pelegrí \ Quelle place pour l'enthousiasme dans la position de l'analyste ?

— Cartel « La Note Italienne »¹⁷



Matilde Pelegrí. Psychologue clinicien-psychanalyste. Membre du Forum psychanalytique de Barcelone. AME de l'École des Forums du Domaine Lacanien. Membre des Forums internationaux de terrain lacaniens. Membre enseignant de l'ACCEP (Asociación Clínica y Enseñanza del Psicoanálisis). Membre des professionnels de la planification familiale et membre des professionnels de l'espace familial.

Merci au CAOE pour l'invitation à participer à cette demi-journée de cartels. Je fais partie du cartel « La Note Italienne » avec Juan del Pozo, Gladys Mattalia, Pedro Pablo Arévalo et Elynes Barros. Nous lisons le commentaire de la Note Italienne de Colette Soler et discutons ouvertement de chaque chapitre, ce qui m'a beaucoup aidé pour mon intervention sur l'enthousiasme.

Lacan, en référence à la fin de l'analyse, nous dit dans la « Note italienne » : « À partir de ce moment, il sait être un déchet. C'est ce que l'analyse a dû, au moins, lui faire ressentir. S'il n'y

¹⁷ Juan del Pozo, Gladys Mattalia, Pedro Pablo Arévalo (plus-un), Matilde Pelegrí et Elynes Barros.

a pas d'enthousiasme, il a pu y avoir analyse, mais aucune probabilité d'analyste ». Lacan lie l'enthousiasme au dépassement de l'horreur. De quelle horreur s'agit-il ? De l'horreur de savoir.

Deux alternatives s'ouvrent ici : si le savoir-être un déchet ne conduit pas à l'enthousiasme, il n'y a pas eu d'analyste, il y aurait eu une analyse sans analyste ou, s'il ne conduit pas à l'enthousiasme, il ne devient pas analyste. Pouvons-nous penser que de nombreuses cures que nous menons, si l'enthousiasme n'apparaît pas, pourraient être des cures avec une fin, mais que l'analysant ne devient pas analyste ? N'y a-t-il pas de désir de l'analyste ? L'enthousiasme et le désir de l'analyste vont-ils de pair ?

Savoir être un déchet ne semble pas être chose facile. Savoir être implique déjà la perspective d'un savoir dans le réel qui, en dérivant vers le déchet, s'imprègne de connotations. Comment peut-on s'enthousiasmer pour le déchet ? Et que cela conduise à l'enthousiasme et non au suicide, c'est une énigme majeure.

Cet enthousiasme est la réponse du sujet à un « contact avec le réel » qui ébranle sa structure. C'est une passion qui surgit lorsqu'on acquiert une connaissance de son propre plaisir et de son désir, ainsi que la capacité de le transmettre.

Pour l'analyste, cet enthousiasme est fondamental pour la cause analytique. Un psychanalyste qui ne fait pas preuve de cet

enthousiasme malgré avoir réalisé une analyse n'a pas rempli sa fonction au-delà de la simple technique, comme le laisse entendre la citation lacanienne.

Mais cet enthousiasme à la fin de l'analyse n'est pas le même que celui que l'on peut trouver dans la pratique clinique, où l'on peut observer un certain état d'enthousiasme qui émerge pendant la cure au moment où l'on se heurte à la castration ou au moment où l'on traverse le fantasme, que l'analysant exprime parfois comme une libération.

S'agit-il d'un enthousiasme authentique, qui laisse des traces chez le sujet, des traces qui permettent de reconnaître une perte dans les deuils qu'il a dû traverser pour conquérir son désir ?

C'est un enthousiasme diriger vers la passe ou pour en savoir plus sur la clinique, un enthousiasme pour conduire d'autres analysants vers cette fin, ou pour écrire, voire écrire un livre ou d'autres types de choses différentes ? Cet enthousiasme ne conduit pas toujours à la passe.

Cet enthousiasme final peut-il susciter un enthousiasme Colette Soler nous dit déjà dans son livre intitulé *Les affections lacaniens* que c'est cet enthousiasme qu'elle considère comme une affection. Elle dit que ce qui importe, ce n'est pas « la fin de l'analyse en ce qui concerne le savoir, mais la sélection en fonction de l'effet d'affect de ce savoir ».

Le savoir est lié à la jouissance, donc la fin de l'analyse liée au savoir a trait à l'éthique. L'éthique de l'acte analytique est ce qui permet de lire correctement ce que Lacan appelle l'enthousiasme.

La conclusion que Soler tire dans cette partie du livre est la suivante : « faire d'un sentiment tel que l'enthousiasme, au-delà des connaissances acquises, le signe distinctif de l'analyste, c'est indiquer que l'Eurêka du savoir ne suffit pas, qu'il est sous-estimé et que la « décision insondable de l'être » dans sa contingence est mise en avant. En d'autres termes, le désir de l'analyste – peut-être rare, à distinguer d'ailleurs du désir d'être analyste, qui est fréquent – n'est pas pour tout analysé. »

De nombreux psychanalystes s'autorisent à être analystes avant la fin de leur analyse et dirigent des cures. Sont-ils des analystes, sans l'enthousiasme qui vient à la fin de l'analyse ?

L'enthousiasme lacanien est la joie qui accompagne l'idée de l'objet a comme cause du désir, du désir de savoir sur l'horreur de savoir. Nous ne dirons pas que l'Autre est joyeux, car il n'existe pas, mais nous pouvons parler d'enthousiasme à condition de le situer par rapport à la construction et à l'invention d'un savoir sur sa propre manière de jouir.

Avec Lacan, nous savons que les personnes non naïves se trompent. Dans une analyse, le sujet

doit être naïf vis-à-vis de son inconscient pour pouvoir connaître quelque chose de son propre fantasme. S'analyser implique que le sujet ne se laisse pas prendre ou entraîner par des paroles rassurantes ou menaçantes lorsqu'elles touchent à ce qu'il ignore de lui-même. L'analyste est là en tant que gardien du vide, en tant que partenaire de la pulsion, afin que le sujet puisse passer de la misère névrotique au malheur ordinaire.

Si le but de l'analyse est de connaître la castration, comment cette connaissance peut-elle être assumée comme un enthousiasme ? Jusqu'ici, l'enthousiasme, je peux dire un enthousiasme lié au réel, à ce qui soutient lorsque le contact avec le réel secoue le sujet et que celui-ci répond avec un enthousiasme lié au savoir gai, à sa cause, lié au savoir qu'il a acquis dans son passage de l'horreur au savoir, au désir de savoir et au savoir-faire avec cela...

La clé me semble être lorsque ce savoir-faire est lié à « cela » et s'exprime avec l'enthousiasme de la transmission d'un savoir, d'un désir qui n'est plus anonyme.

Comment s'enthousiasmer pour le déchet ? Qu'est-ce qui fait qu'un sujet peut s'enthousiasmer pour le fait d'être un déchet ? Y a-t-il un risque fou à s'enthousiasmer pour le fait d'être un déchet ? Y a-t-il une jouissance ? De quelle jouissance s'agit-il en tant qu'analyste ? Du plaisir dans son acte ? Par exemple, la nouveauté

de chaque cas qui nous est présenté, l'inédit qui nous oblige à inventer, la joie que procure une ouverture de l'inconscient, même fugace. Lacan nous dit dans sa conférence à Yale : « Être analyste est un travail très dur et fatigant ». Et l'enthousiasme ? Est-ce l'enthousiasme qui permet à l'analyste de ne pas se ritualiser ?

Plusieurs questions en découlent : y a-t-il de l'enthousiasme, de la joie à occuper la place de l'analyste ? Cette question est une interpellation éthique. À partir de quel lieu l'analyste opère-t-il ? Que recherche-t-il dans ce travail avec l'incurable, avec l'excès et avec la transmission ?

Pour Lacan, seul celui qui a le désir d'être analyste peut le devenir. Mais la conséquence, pour celui qui a ce désir, est qu'il devient un rebut de l'humanité.

Cette affirmation conserve, encore aujourd'hui, toute la radicalité de sa violence et toute la force de sa provocation : proposer un désir qui conduit à se séparer de l'humanité une fois qu'on s'y abandonne n'est certainement pas de nature à encourager les candidats à l'analyse.

Chacun de nous a son propre style dans la pratique analytique, et ce style est un ensemble d'éléments hétérogènes multiples, un trait de sa propre analyse, un trait qui vient de la jouissance de la parole que nous avions, qui a été analysée et dont il reste quelque chose...

Nous ne pouvons pas tous être des analystes, nous ne sommes pas tous des analystes. Et l'enthousiasme, n'est-ce pas tout l'enthousiasme ?

Il me semble que cela remet un peu les choses en place et que cet enthousiasme, cette rébellion, cette hérésie, c'est ce qui nous fait être ici aujourd'hui. Sinon, que faisons-nous ici aujourd'hui ? Il s'agit de trouver un enthousiasme à chaque fois. En ce sens, il me semble que l'enthousiasme est une rébellion avec une cause, celle de la psychanalyse, et qu'il ne nous laisse pas beaucoup de temps pour l'ennui.

Pour conclure, selon Colette Soler lors d'une conférence en Argentine en 2014, « l'enthousiasme est un sentiment qui mettrait fin à l'horreur de savoir, l'horreur propre à chaque sujet, différente de l'horreur de tous les autres ».

Pour Lacan, ce qui nous transcende au niveau laïc, c'est précisément le réel. C'est le réel qui nous transcende, qui nous dépasse et il pense que pour être analyste, il faut que le sujet ait cette réponse éthique qui consiste à ne pas regretter le réel, même si c'est un réel qui n'est pas agréable. Ce n'est pas un réel agréable, mais qui le dépasse. Et la condition pour dépasser le réel est alors cet affect d'enthousiasme.

Nous savons que Lacan a finalement choisi la satisfaction. L'enthousiasme a le même trait de singularité que la satisfaction. Le réel est un réel

singulier. Le réel de l'inconscient est singulier et la réponse affective est singulière.

Carole Leymarie \\\ L'éthique lacanienne

— Cartel « L'éthique lacanienne »¹⁸



Carole Leymarie. Membre de l'EPFCL-France. Membre du Conseil d'orientation (2025-2028). Membre du Conseil de direction (2021-2024). Secrétaire du bureau (2021-2022). Élue du pôle 14 (2019-2020).

Notre cartel est constitué de Sonia Alberti (Rio de Janeiro, Brésil), María de los Angeles Gómez (San Juan, Porto Rico), Sara Rodowicz-Slusarczyk (Varsovie, Pologne), Francisco José Santos (Madrid, Espagne) et de moi-même (Paris, France).

Nous avons trouvé accord dès nos premiers échanges pour travailler le thème de l'éthique, qui nous semble être ce qui nous est commun dans notre École au-delà des frontières, mais encore fallait-il savoir ce que nous mettions derrière ce concept.

18 Sonia Alberti (Rio de Janeiro, Brésil), María de los Angeles Gómez (San Juan, Porto Rico), Sara Rodowicz-Slusarczyk (Varsovie, Pologne), Francisco José Santos (Madrid, Espagne) et Carole Leymarie (Plus-un) (Paris, France).

Notre question commune était de savoir ce que devient l'éthique pour Lacan entre son séminaire de 1959 (*Séminaire l'Ethique*) et après le tournant de 75, soit entre le « *ne pas céder sur son désir* » et « *le réel de la jouissance* ». Nous avions pensé intituler notre cartel « De l'éthique du désir à l'éthique de la jouissance dans la clinique psychanalytique » mais le titre en lui-même donnait déjà des réponses à ce que nous allions mettre en question. Nous en sommes donc tenu à ce titre plus large « L'éthique lacanienne ».

Pour travailler sur l'évolution de l'éthique dans l'enseignement de Lacan et ses incidences sur la clinique, nous sommes partis de la lecture que nous avions faite individuellement du séminaire VII *l'Éthique* pour ensuite étudier pas à pas le texte *Kant avec Sade* (rédigé en 1962), étude toujours en cours.

Dans ce texte *Kant avec Sade*, Lacan pose dès le départ qu'il va nous démontrer que la *Philosophie dans le boudoir* de Sade complète et « *donne la vérité de la Critique [de la raison pratique]* » de Kant, nous allons essayer de comprendre en quoi.

Comme vous le savez, Kant, après avoir cherché à répondre à « que puis-je savoir ? » dans sa *Critique de la raison pure*, tente dans cet écrit de répondre au « que dois-je faire ? ». La raison n'est pas seulement du côté de la connaissance mais

également du côté de l'action et elle repose sur un impératif moral : « *Agis de telle sorte que la maxime de ton action puisse être érigée en loi universelle* ». Tout ce qui est de l'ordre du plaisir retiré à l'action dévaloriserait l'action. Pour Kant pulsions et sentiments seraient de l'ordre du pathologique.

De son côté Sade, dans son texte écrit sous forme de dialogue, critique les institutions (la religion, la famille, le mariage) et la loi morale qui seraient une entrave à la liberté et au plaisir. La partie de son texte que Lacan nous enjoint à lire « Français, encore un effort si vous voulez être républicains » vient comme réfuter la maxime de Kant, en dénonçant les limites d'un raisonnement basé sur la morale car induit lui-même par les normes instituées.

Dans *Kant avec Sade* Lacan met en balance la répression des pulsions de Kant (pour qui sentiments et pulsions sont pathologiques et entravent le raisonnement pratique) avec le droit à la jouissance de Sade. Lacan interroge dans les deux cas le sujet de l'énonciation. Quel est le sujet de l'énonciation dans ces deux maximes ?

Dans l'énoncé kantien, il s'agit d'un impératif moral qui vient de l'Autre (du grand Autre) nous dit Lacan, c'est ce que met en avant le texte de Sade dans sa dénonciation du raisonnement moral basé sur les normes instituées.

Dans l'énoncé sadien : « *J'ai le droit de jouir de ton corps, peut me dire quiconque, et ce droit je l'exercerai sans qu'aucune limite m'arrête dans le caprice des exactions que j'ai le goût d'y assouvir* », Lacan nous dit que c'est la liberté de l'Autre qui y est posée en sujet de son énonciation et que ce fantasme pousse le lecteur à se mettre en règle avec son propre désir. Sade au fond, en suivant Lacan, nous pousse à questionner le « que veut Kant ? ».

Le sujet étant considéré par Kant comme transcendental, cherchant à se séparer de ses affects, son énoncé ne tient pas compte de sa volonté à lui. Et de cette volonté de Kant lui-même à vouloir trouver une action moralement acceptable il ne voit pas ce qui l'agit, à savoir sa propre jouissance.

Le texte de Sade donne donc la vérité de l'énonciation de Kant en mettant à nu la jouissance qui se cache derrière tout principe moral.

Lacan souligne qu'il y a bien chez Kant du sujet divisé, marqué par la barre du signifiant, avec sa loi morale, loi qui donne sens au désir mais dans le même temps il souligne que Kant ne prend pas en compte la jouissance. Et Lacan de dire : « *Le désir, ce qui s'appelle le désir suffit à faire que la vie n'ait pas de sens à faire un lâche.* » Autrement

dit le désir donne du sens à la vie et elle perd de son sens lorsque nous avons un rapport trop lâche à notre désir. Nous pourrions aller jusqu'à dire que perdre la cause du désir c'est se perdre dans la jouissance. C'est une proposition faite par notre cartel à partir du texte de Lacan en lien avec notre clinique.

Dans la suite du texte Lacan note que la limite de la position sadienne est que le « bourreau » lui-même est au service de la jouissance et que celle-ci est sans cesse repoussée. Ou encore, une citation plus poétique « *Jusqu'où Sade nous mène-t-il dans l'expérience de cette jouissance, ou seulement de sa vérité ? Car ces pyramides humaines, fabuleuses à démontrer la jouissance en sa nature de cascade, ces buffets d'eau du désir édifiés pour qu'elle irise les jardins d'Este d'une volupté baroque, plus haut encore la feraient-ils sourdre dans le ciel, que plus proche nous attirerait la question de ce qui est là ruisselant.* » La question alors soulevée est de savoir ce qui fait borne à la jouissance. Et Lacan y répond : c'est le fantasme.

Prenons les choses dans l'autre sens car le fantasme sadien voudrait nous faire oublier la division subjective inaugurale. L'entrée dans le langage introduit une limitation à la jouissance. Cette limitation nous pousse à constituer un fantasme qui nous met en lien avec l'objet cause

de notre désir (objet a) que nous cherchons dans l'Autre. Or tout désir vise un gain de jouissance.

Ce texte Kant avec Sade annonce le passage du « ne pas céder sur son désir » au « réel de la jouissance » qui ne s'annulent pas, nous semble-t-il mais se complètent.

Dans une cure, le sujet qui s'adresse à un analyste vient avec son symptôme, celui qui l'encombre et duquel il est pourtant si attaché. L'éthique lacanienne serait celle qui vise la jouissance pour lui permettre de rester désirant. Autrement dit, c'est bien de ce qui cause son désir, que le sujet analysant doit pouvoir en érafler les contours. L'analysant qui quelque soit son genre, son histoire, ses identifications, reste sujet de l'inconscient et dont l'analyste, par son acte, non pas en place de grand Autre mais de sujet supposé savoir, vise ce point de réel auquel Kant semble ne pas avoir pu se confronter.

À suivre...

Nous remercions les auteurs de ces *Feuilles volantes* n°7 pour leurs contributions et élaborations.

Nous invitons tous les membres de l'École à poursuivre leur engagement dans la formation de nouveaux cartels intercontinentaux et bilingues, soutenant ainsi cette initiative du CAOE qui a porté des fruits si précieux, résultat des liens de travail tissés dans notre communauté, au-delà des frontières linguistiques et géographiques.

Nous leur rappelons qu'ils peuvent nous faire parvenir leurs propositions à l'adresse suivante : caoe@champlacanien.net.

Le Collège d'Animation et d'Orientation de l'École (CAOE) a pour mission d'animer le débat de l'École à l'échelle internationale. Ce Collège est chargé de coordonner les activités et/ou les thèmes des Séminaires de l'École, de les initier là où ils n'existent pas encore, de programmer des Journées, en fin de compte, de faire du travail de l'École une réalité au niveau international.

Le site internet du CAOE est traduit dans les cinq langues de l'IF :

FR

<https://www.champlacanien.net/public/1/epCAOE.php?language=1>

EN

<https://www.champlacanien.net/public/1/epCAOE.php?language=2>

ES

<https://www.champlacanien.net/public/1/epCAOE.php?language=3>

BR

<https://www.champlacanien.net/public/1/epCAOE.php?language=4>

IT

<https://www.champlacanien.net/public/1/epCAOE.php?language=5>

La page web de l'IF se trouve à l'adresse suivante :

<https://www.champlacanien.net>

Édité par Dyhalma Ávila et Adriana Grosman, avec la collaboration de Karim Barkati